

Chronique du paranormal et autres phénomènes

écrit par ARG0 | 6 octobre 2023





PHÉNOMÈNES ÉTRANGES ET AUTRES

Le paranormal, j'ai fait comme Obélix et sa potion magique, je suis tombé dans la marmite tout petit. Il faut dire que mon arrière-grand-mère corrézienne était un grand amateur de ce genre de faits : maléfices sur les animaux, loups-garous, apparitions fantomatiques, tout y passait. En plus, elle passait beaucoup de temps à réciter des chapelets en faveur des âmes du purgatoire. Ça m'impressionnait . « *Quand je partirai, je te ferai un signe* », me dit-elle un jour. Elle a tenu parole. Ayant baigné tout petit dans cette atmosphère mystico-magique, je me suis intéressé tôt à ces phénomènes.

Je vais commencer par un récit de Straton le Nîmois, qui tenait rubrique dans *Le Dauphinois* et *Point de Vue* , il y a déjà fort longtemps. Si ce récit est véridique, il y a de quoi avoir les cheveux dressés sur la tête et la chair de poule. Je vous relaterai ensuite une expérience personnelle, du vécu.

Selon le même Straton le Nîmois, Luigi Bianchi de Naples,

ouvrier d'usine, rentrait chez lui en scooter, lorsqu'il rencontra une jeune fille qui faisait le geste des auto-stoppeurs. En brave garçon, il la fit monter sur le siège passager, et comme il tombait une pluie fine, il lui passa sa veste pour qu'elle se protège du crachin.

Il conduisit la jeune personne à l'adresse qu'elle lui indiqua, mais, subjugué par sa beauté, il oublia de reprendre son vêtement. Le lendemain, il se présenta à l'adresse où il avait déposé la demoiselle pour réclamer son veston. Il fut reçu par les parents de sa passagère de la veille. Ces derniers furent interloqués : «*Mais monsieur, de quelle veste et de quelle personne s'agit-il?*», s'enquirent-ils. Luigi leur conta son aventure de la veille. Les parents étaient pétrifiés. Le père répondit à Luigi : «*Notre fille est morte depuis plus de deux ans.* »

Stupéfait, et quelque peu incrédule, le jeune homme se rendit au cimetière et finit par trouver la tombe de la défunte. Il retrouva sa veste accrochée à la grille entourant le mausolée.

DEUXIÈME RÉCIT : LE FANTÔME PREND CONGÉ

Cette histoire m'est personnelle. Les faits se sont déroulés en 1990.

Cette année-là, je venais d'être nommé comme chef d'agence dans une petite localité de la France profonde. Je disposais d'un appartement de fonction au-dessus du local professionnel. Je n'aime pas ce type de logement. J'ai toujours craint d'être surveillé et d'être pris en otage par des malfrats désireux d'accéder aux coffres des clients ou au coffre principal de l'établissement. Je craignais aussi que l'on surveille les allées et venues de mon épouse et des enfants pour les enlever et faire pression sur moi. Les livraisons de fonds qui avaient lieu en pleine rue et à la vue de tout le monde m'inquiétaient aussi. Curieusement durant tout le temps où j'ai exercé, je n'ai subi aucun hold-up, pas un seul cambriolage, rien. La baraka.

L'appartement en lui-même était magnifique. Refait récemment, des parquets Point de Hongrie, des fenêtres façon vitrail, tout le confort. Le rêve. Pas tout à fait. À peine emménagés, nous avons commencé à ressentir quelques malaises, un sentiment d'oppression. Dès que nous sortions,

tout se dissipait . Quand nous revenions, nous pénétrions dans un autre monde. De plus, malgré des nuits d'un sommeil de plomb, nous nous levions fatigués, harassés même. Parfois, quand nous étions dans la cuisine, nous pensions entendre des bruits de pas ou des chuchotis à l'étage, et souvent l'impression bizarre que quelqu'un nous observait.

La guichetière, une brave personne qui avait toujours été en poste dans cet établissement, devant la fatigue chronique qui m'accablait, me fit quelques confidences. Elle m'informa que mes prédécesseurs avaient ressenti les mêmes phénomènes. Beaucoup avaient préféré se trouver un appartement en ville. *« Ils pensaient même que le logement était hanté »*, me dit-elle. Nous avons un conseiller financier, un jeune homme de vingt-cinq ans. *« Je suis allé dans le logement pour voir si tout était OK avant votre arrivée, me révéla-t-il; je n'y remettrai jamais les pieds. »*

L'employée du guichet me confia que tout ça était dû au fait qu'un chef d'agence s'y était donné la mort par pendaison suite à l'infidélité de son épouse et au divorce qui s'ensuivit. Ne le voyant pas descendre un matin, elle était allée sonner à la porte de son supérieur. Pas de réponse. À dix heures, elle avertit le siège , qui appela les secours. Ils le retrouvèrent pendu. Il avait accroché la corde au lustre de la salle à manger. La suspension avait cédé au bout d'un moment, mais trop tard. Le malheureux avait rendu son dernier soupir.

Le soir, au cours du repas, je rapportai l'incident à mon épouse. Tout le monde était pétrifié de peur. Mon épouse parlait de déménager le plus vite possible. De mon côté, je pensais à ce malheureux, mort seul dans un appartement presque vide de meubles, en proie au désespoir le plus horrible, l'instant fatal où il avait sauté dans le vide. *« J'espère qu'il trouvera le repos, dis-je à haute voix; pauvre homme. Il a dû passer par des phases de désespoir atroces. Prions pour lui. »* Ce que nous fîmes.

Soudain, un grand bruit de chute à l'étage se fit entendre. Comme si un objet métallique s'était fracassé sur le parquet. Comme j'avais accroché un lustre en bronze avec des pampilles en cristal dans la salle à manger, je crus que

c'était lui qui venait de choir. Mon épouse et moi sommes montés pour vérifier, le cœur battant, avec la chair de poule. Nous avons examiné toutes les pièces, une par une, même le grenier, l'intérieur des placards, des buffets, tout. Rien n'avait bougé. Même notre lustre était bien en place. Sauf qu'il oscillait légèrement, comme sous l'effet d'un courant d'air. Nous sommes allés nous coucher, pas très rassurés.

Le lendemain, tout semblait avoir changé. L'atmosphère de notre appartement semblait différente. Tout était plus léger, la lumière plus éclatante. Nous n'avions plus le sentiment d'être espionnés. La fatigue aussi s'était évanouie. Finalement, nous sommes restés sur place jusqu'à ma dernière mutation en 1993, soit trois ans après.

Je pense que l'esprit de cet homme, demeuré entre ces quatre murs pendant toutes ces années, est parti pour un monde meilleur. La compassion dont nous avons fait preuve à son égard a dû le décider à quitter les lieux. Le bruit de lustre a dû être sa façon à lui de nous dire au revoir. Des années après, je pense encore à lui.

ARGO